

ibilitatem complecti potest; ut hæc sit sententia, præter Deum qui hunc mundum fecerit, repugnare ut alia sit ejusmodi natura, seu ut idem dialecticè dicamus, ex genere deorum unicum esse individuum; & quæ præter unum cogitatione informantur, esse repugnantia.

Voici encore un morceau qui n'est point indifférent. C'est la définition de Dieu, qui n'est autre chose que *substantia quæ causam moventem omnium rerum contineat* (a). La puissance de la métaphysique est également bien expliquée dans le passage suivant : *Métaphysica cui hic locus subjectus est, hanc demonstrandi viam sequitur, ut ex ideâ generis concludat, quid in ejus generis formis atque individuis inesse debet: minimè verò eûsque progredi potest, quot sint alicujus generis individua.* — Ce sont sur-tout les titres des sections qui décelent le goût & la lumineuse philosophie de M^r. W. *De argumentis quæ deducuntur ex principio indiscernibilium.* — *De argumentis quæ repetuntur ex principio rationis sufficientis.* — *Argumentum quod repetitur a relatione generis cum individuis &c. &c.* En vérité, ni Scot, ni Fonseca, ni Arriaga, ni Franciscus Bonæ Spei n'ont écrit plus *arabiquement* sur les relations, les hecceités, les genres & les individus, que M^r. W. dans le 18^e. siècle, sur l'unité de Dieu.

La marche & la distribution de la piece sont parfaitement conformes à l'élégance du stile. Il s'agissoit pour satisfaire à Mrs. de Leyde, d'établir d'abord les preuves

(a) *Substance qui renferme la cause du mouvement. Quel sens cela peut-il faire? N'y auroit-il pas là quelque échantillon de pythagorisme ou de spinosisme? J'aime à en juger plus favorablement, & à croire que ce n'est qu'un petit galimatias.*